« Il y a homélie et homélie »

(III dimanche de Pâques - A)

Il va sans dire qu'après sa résurrection Jésus n'a pas eu un seul moment libre. Les récits des Evangiles, en effet, le montrent toujours en mouvement, à droite et à gauche, pour rejoindre ses disciples et les convaincre qu'il est ressuscité…

L'épisode des deux disciples en route vers Emmaüs est exemplaire. Deux hommes enthousiastes de Jésus, mais qui après le drame de Pâque, sa mort horrible sur la croix, ont perdu toute espérance : « *Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël.* » (Lc 24, 21). Ils pensaient, comme beaucoup d'autres, que Jésus allait les délivrer des occupants romains. En vérité, ce fut exactement le contraire : ce sont eux qui se sont débarrassés de Jésus, sans trop d'effort… C'est la raison de leur grande tristesse et déception…

Même si des femmes ont rapporté la vision des anges qui affirment que Jésus est vivant, personne ne l'a vu. Mais, vous savez – pensaient-ils – dans cette situation comment pouvons-nous croire aux histoires d'anges et de femmes ?

Les deux disciples parlaient entre eux de tout cela. Le verbe grec utilisé est *omileō* (littéralement, parler familièrement). Et donc on peut dire qu'ils marchaient en se faisant l'un l'autre l'homélie (en fait, c'était dimanche…). Pendant leur homélie Jésus s'approche discrètement et marche en silence avec eux. Quelle image merveilleuse ! Jésus, humblement, se fait compagnon de voyage. Au début, il ne dit rien. Il observe seulement et il écoute. Son silence est plein d'amour et de respect. Jésus agit toujours ainsi. Lorsque nous sommes tristes ou déçus (peut-être de lui aussi), il vient d'abord à notre côté, pour nous observer et nous écouter. Et comme un véritable ami, il nous laisse nous défouler, sans nous juger ou nous donner tout de suite de conseils…

« *De quoi discutez-vous en marchant ?* » (Lc 24, 17). Magnifique ! Quel acteur ce Jésus ! Il fait semblant de ne rien savoir… La scène devient ridicule car l'un des deux disciples ne peut pas croire qu'il y ait quelqu'un venant de Jérusalem qui ne sache rien de l'histoire de Jésus de Nazareth : « *Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les évènements de ces jours-ci.* » (Lc 24, 18). Jésus, avec patience et attention, écoute leur homélie, version stéréo, prononcée par les deux ensemble (« *Ils lui répondirent…* »).

L'homélie terminé, Jésus prend la parole, commençant par un solennel et vif reproche : « *Esprit sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-t-il pas que le Christ souffrit cela pour entrer dans sa gloire ?* » (Lc 24, 25-26). C'est un simple constat. Jésus ne fait que laisser remonter à la surface ce qui est caché dans leurs cœurs. Leur homélie était sans "sagesse" et "sans foi". Maintenant il est arrivé le tour de Jésus de faire sa propre homélie, basée sur la richesse et la sagesse de l'Ecriture Sainte.

Ce que fait Jésus, c'est-à-dire lire et commenter tous les textes de l'Ancien Testament qui annoncent prophétiquement son mystère pascal, représente le chemin spirituel que feront ses disciples après la Pentecôte. Illuminés par l'Esprit Saint, ils relisent l'Ecriture Sainte et ils trouvent une multitude de textes (surtout du prophète Isaïe et du livre des Psaumes) qui préfigurent la passion, la mort et la résurrection du Christ. Un exemple de ce travail spirituel nous le trouvons dans la première lecture d'aujourd'hui, des Actes des Apôtres. Dans sa première homélie le jour de la Pentecôte, parlant du mystère pascal de Jésus, Pierre affirme la « *prescience de Dieu* » (Ac 2, 23) et cite deux psaumes comme témoignages prophétiques (16 et 110).

A la différence de l'homélie de deux disciples d'Emmaüs, "sans intelligence" et "sans foi", qui ne change pas leurs sentiments de tristesse et de déception, l'homélie de Jésus "illumine" les esprits et "brûle" les cœurs : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Ecritures ?* » (Lc 24, 32).

26/04/2020 Fra Raf

« Il y a homélie et homélie »

(III dimanche de Pâques - A)

Voilà mes frères et mes sœurs l'importance vitale de l'écoute et de la méditation de la Parole de Dieu. Grâce à la puissance de l'Esprit Saint, Jésus en personne parle à nos cœurs. Il nous illumine, il nous encourage, il nous transmet sa sagesse et ses sentiments. Il nous réchauffe le cœur, en nous apportant la joie et la paix.

Dans ce contexte on ne peut pas s'empêcher de souligner l'importance de l'homélie de la messe, surtout du dimanche. Comme celle de Jésus, l'homélie a le pouvoir de "changer" notre esprit et notre cœur. Elle nous illumine et nous enflamme de son amour. Elle fait naître en nous le désir de mieux connaitre Jésus et de devenir de plus en plus ses amis. C'est pourquoi les deux disciples d'Emmaüs invitent Jésus (encore inconnu à leurs yeux) à prendre ensemble le repas du soir. Cela nous montre la relation étroite entre les deux parties de la messe : la liturgie de la Parole et la liturgie Eucharistique. La première prépare la seconde. Pour accueillir Jésus dans notre cœur et notre vie il faut d'abord le connaitre, savoir ce qu'il a fait pour nous…

Dans l'intimité du repas, Jésus répète les gestes et les paroles d'il y a quelques jours, avant sa passion. Et il donne aux deux disciples le pain consacré. En ce moment-là, finalement ils le reconnaissent : « *Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent* » (Lc 24, 31). Voici le "top" de la journée passée en compagnie de Jésus, comme ils témoigneront aux autres disciples : « *Ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaitre par eux à la fraction du pain.* » (Lc 24, 35).

Le sacrement de la messe devient ainsi le rendez-vous "habituel" de Jésus ressuscité avec ses disciples de toute génération. Par ce sacrement Jésus crée la manière de nous communiquer les dons et les fruits de sa passion, mort et résurrection. Et ainsi le miracle de la Pâques va continuer jusqu'à la fin de temps. Je trouve très significatif que Jésus, après avoir donné le pain aux disciples, disparait à leurs regards. Car désormais son corps et son sang, à savoir sa personne divine, se trouve dans ce pain-là. Il ne s'agit donc pas d'une disparition, mais d'un autre mode de présence…

Voilà les deux trésors que Jésus nous laisse en héritage en ce troisième dimanche de Pâques : sa Parole et son Corps. A nous de les garder, de les mettre en valeur et de les faire fructifier…

26/04/2020 Fra Raf